

2013

UNESCO
Organisation des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture
منظمة الأمم المتحدة
للثقافة والتعليم وعلوم

Commission nationale
algérienne
pour l'Unesco,
l'Arabe et l'Islam
الجنة الوطنية الجزائرية
للثقافة و العلوم و الإسلام

Journée internationale
du Jazz
الليلة العالمية
للجاز

Ministère de la Culture
ووزارة الثقافة
الجزائرية

Dimia Jazz

Constantine 25 Avril >



Dimia Jazz



Dimia Jazz

Dimia Jazz



Dimia Jazz



Dimia Jazz

Dimia

Constantine



Commission nationale
algérienne
pour l'Unesco,
l'Arabe et l'Islam
الجنة الوطنية الجزائرية
للثقافة و العلوم و الإسلام

En soutien de la
Journée internationale
du Jazz

Jazz



Jazz



Dimia Jazz



LE SAXOPHONISTE STEVE GROSSMAN, GRAND ABSENT DU 11^E DIMAJAZZ

Le pianiste Andrea Pozza, tempérament jazzy

Changement de style en seconde partie de la soirée. Le libanais Rabî Abou Khalil et son Quartet méditerranéen a fait découvrir au public son monde musical inspiré de toutes les musiques arabes. Virtuose de l'oud, il laissera ses émotions se propager avec la complicité de ses musiciens venus de divers horizons européens

De notre correspondant à Constantine
Nasser Hannachi

«**B**eau théâtre. Bon piano.» Le concert devait être plus jazzy avec la présence du saxophoniste Steve Grossman en compagnie du pianiste italien Andrea Pozza. Mais l'acolyte «blanc» de Miles Davis a eu un empêchement majeur et n'a pu donc se présenter à Constantine pour le compte de la 11^e édition du Festival international du jazz de Constantine, Dimajazz. Ce qui a chamboulé la soirée. Mais quel bel «renversement» même s'il s'avère bluesy ! Un récital piano purement jazz a subjugué les mélomanes au sein de l'Odéon.

«Steve Grossman m'a appelé pour me faire part de son incapacité d'être ici en raison d'un accident à la main. C'est dommage !», dira le pianiste italien à l'assistance. Il a interprété quelques-unes de ses compositions et explorera d'autres formes émanant d'autres artistes. Mais ça ne sera pas de l'improvisation forcée pour pallier à un imprévu de dernier moment. Les grands artistes sont préparés aux éventuels changements de programme. C'est en quelque sorte les latitudes qu'offre la musique avec son monde sans frontière. Une ambiance sympathique, «pianissimo» parfois, a plongé l'espace dans un calme musical agréable après les deux soirées énergiques.

Les premières notes révèlent George Gershwin, qui sera entrecoupé par une composition de Pozza intitulée Estate. La suite sera une exploration d'autres répertoires du jazz. Blue Monk, morceau préféré de son auteur Thelonius Monk, mettra du rythme sur le plateau. Surfant sur plusieurs styles, Andrea Pozza reviendra encore à Gershwin avec Summertime. Le public répond par des applaudissements à la fréquence des tonalités dégagées par

l'instrument. Méditation jazzy. C'est le propre de la prestation d'Andrea qui se produit en Algérie pour la première fois.

«J'utilise d'autres modes pour enrichir cette musique comme elle devait sonner en cette époque. Mes influences sont multiples et chaque compositeur a sa place dans mon univers. C'est à partir de là que je compose tout en me gardant des imitations excessives. Chacun doit apporter sa propre touche pour sortir du commun et s'identifier», nous confie le pianiste. S'agissant de son éventuel penchant pour G. Gershwin pour composer, Andrea Pozza affirmera qu'«on ne peut pas se limiter à l'application des genres et styles écrits. Il y a une centaine d'années pour en faire des compositions du temps. Au départ de ma carrière, Bill Evans m'inspirait beaucoup, mais en progressant il faut chercher son propre style. Il faut innover. Personnellement je "sing" une mélodie qui me parvient à l'esprit et après je gravite autour en lui greffant des harmonies, des improvisations,... Le jazz transmet le feeling du moment. J'essaie d'être dans ce moment-là. Si j'éprouve de l'amour ou de la tristesse j'essayerais de les mettre dans ma musique. C'est individuel». Andrea Pozza a concocté neuf opus «solo». Constantine pourrait-elle l'inspirer un jour ? «C'est une belle ville. Ses ponts constituent une source d'inspiration certaine...», répondra-t-il.

Rabî Abou Khalil, une «décharge» musicale émotionnelle

Changement de style en seconde partie de la soirée. Le libanais Rabî Abou Khalil avec son Quartet méditerranéen a fait découvrir au public son monde musical inspiré de toutes les musiques arabes. Virtuose de l'oud, il laissera ses émotions se propager avec la complicité de



Photo: DR

des musiciens venus de divers horizons européens. Gavino Murgia, le saxophoniste qui s'adonnait à des airs vocaux lointains, Michel Godard, bassiste et joueur de tuba, et l'étonnant batteur et aussi adepte du bendir, Jarrod Cagwin, renversaient et arrangeaient chaque thème en rythme et mélodie. Plein d'humour sur scène, il taquinait même sa formation. Mais leur offrant toute latitude de dévoiler leurs prouesses instrumentales. Il a évoqué le bilan à travers un mélancolique morceau intitulé Dream of dark city, chanté l'amour avec Si tu me quittes... je vais trouver un autre !! - «non», dira-t-il en fin de spectacle pour démentir la menace ironique-, fish and ships, ... En fait, l'artiste se livre

à des expressions qui, selon lui, constituent le fondement même de cet art. «La musique n'est pas un style. C'est une expression émotionnelle. Ce qui importe ce sont les notes qui s'en dégagent et sont perçues par le public», soutient Rabî, avouant ne pouvoir donner un «nom» à sa musique dès lors qu'aucune musique ne lui ressemble.

La richesse de ses compositions a trouvé ses sources dans l'impressionnant répertoire arabe. «J'ai eu la chance d'avoir écouté beaucoup de musiques du genre. J'ai constaté que chaque pays du monde arabe se limite à son propre patrimoine sans s'intéresser autres proches du sien», a-t-il confié. Conçue, voire dominée, initialement par le chant, la musique arabe a pu se

libérer pour faire retentir son autre aspect instrumental.

Questionné sur son parcours jazz, le Libanais révèle que son entrée dans cet univers s'est faite sans «préalables». «Cette expérience m'a permis de découvrir des musiciens plus ouverts à toutes les musiques. Ma musique est complexe de par les rythmes, mais j'essaie de la rendre perceptible. J'aime que le public la ressente légère sans s'apercevoir de la complicité de la jouer», indiquera-t-il.

Au final, le public a eu droit à un groupe plein de mordant qui a marqué «magistralement» son passage au Dimajazz. La soirée d'hier devait connaître la production de Chemerani's guest Kheireddine M'kakche et Stéphane Galland.

N. H.

COLLOQUE INTERNATIONAL «PATRIMOINE DU MAGHREB À L'ÈRE NUMÉRIQUE»

Vers la numérisation du patrimoine national

Par

Wafia Mouffok

ORGANISÉ conjointement par l'École nationale de conservation et de restauration des biens culturels d'Alger et l'Université Paris VIII, le 1^{er} Colloque international «Patrimoine du Maghreb à l'ère numérique» s'est ouvert dimanche dernier au chapiteau de l'hôtel Hilton d'Alger.

Prévue du 28 au 30 avril, cette rencontre scientifique se penche sur l'histoire des patrimoines conservés dans les musées du Maghreb afin de

déterminer les patrimoines de cette région mais aussi comment les documenter et les valoriser à des fins de transmission et de conservation grâce aux possibilités ouvertes par le numérique, ce qui suppose l'élaboration et la réalisation d'un inventaire informatisé.

Comptant la participation d'un grand nombre de spécialistes du patrimoine étrangers et algériens, ce colloque est venu appuyer et soutenir la première école nationale de conservation et restauration des biens culturels. Cette manifestation est

inscrite aussi dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire de l'Indépendance et du Mois du patrimoine. Dans son discours d'ouverture la ministre a déclaré qu'à travers ce colloque elle souhaite pérenniser «la concrétisation des offres de formations universitaires à l'instar des licences des biens culturels, lancées au titre de la présente année universitaire ou encore des masters de restaurateur et de conservateur». La responsable a aussi réaffirmé l'engagement de son ministère dans une politique active

de création muséale et de réhabilitation des musées existants. «Le patrimoine architectural muséal, qui est né à partir du XIX^e siècle, se voit donc enrichi à la faveur de cette dynamique insufflée au secteur de la culture par de nouvelles créations, portant ainsi la carte muséale à 18 musées nationaux, 5 musées régionaux, 24 musées de site et un centre d'interprétation, soit au totale 48 institutions culturelles et patrimoniales», a souligné la ministre. Concernant la thématique du colloque, elle a

déclaré que le véritable défi sera par la suite de développer des filières de formations appropriées pour l'utilisation de l'outil numérique mis à la disposition de tous les chercheurs et praticiens du secteur de la culture. Elle a ajouté qu'«inscrire notre patrimoine durablement dans l'ère numérique permet d'imaginer une mise en réseau collaborative des inventaires et de la documentation, avec des bases de données qui dépassent le niveau des établissements et s'agèrent au niveau national».

W. M.

LE JEUNE INDEPENDANT

Andrea Pozza le fin pianiste

Note utilisateur: ○○○○○ / 0

Mauvais ○ ○ ○ ○ ● Très bien

Créé le lundi 29 avril 2013 18:38

Écrit par Readaction Jeune Independant

Affichages : 9

□n cette quatrième soirée du Dimajazz, les méditations se font également avec le pianiste Andrea Pozza. Ce Gênois qui, dans son concert en solo, présente avec raffinement aussi bien ses propres compositions que les grands standards de jazz.

Il est bien dommage que le saxophoniste américain Steve Grossman n'ait pu accompagner dans son voyage à Constantine le pianiste Andrea Pozza. Ce duo aurait, sans aucun doute, donné une autre dimension à cette première partie de soirée de Méditations. Les deux musiciens ont tant de maturité qu'ils peuvent surprendre à tout moment leur auditoire. Michel Petrucciani ne tarit pas d'éloges sur le saxophoniste, absent malgré lui après un accident. Il dit : «Lorsque j'écoute Steve Grossman, je vois un vendeur de journaux dans les rues de New York, criant les dernières nouvelles, ou celle d'un bateleur annonçant l'arrivée d'un cirque en ville. Il apporte des couleurs et des climats chaque fois différents avec un ton de voix si tenace qu'on ne peut s'empêcher de l'écouter, quoi qu'il arrive». Il en est ainsi également avec le Gênois Andrea Pozza. Il développe un style avec élégance, jouant du piano à queue en toute finesse en apportant des couleurs et des nuances, si bien que ses titres sont construits entre la tradition européenne du jazz et le son américain. S'il n'hésite pas à reprendre de grands standards du genre, non sans les doter de nouveaux arrangements, il leur donne aussi de la fraîcheur. Raison de plus pour se convaincre à l'écouter. □n reprenant notamment Blue monk de Telenious Monk, il rend, certes, hommage à ce dernier, mais il apporte aussi une actualisation. Sans cela, le mélomane s'ennuierait peut-être à réécouter un vieux morceau. A. Pozza ne s'arrête pas là, il explore aussi la musique américaine, rejouant Summertime de George Gerschwin.

Nous voilà renvoyés au style negro spiritual et l'auditoire a l'impression que ce titre est tout à fait nouveau. Il est tout simplement réécrit par le pianiste de ce soir, lui donnant une nouvelle âme et un autre chemin à faire. L'éventail du Gênois Pozza est si large qu'il a la possibilité de parfaire son imagination en exploitant nombre de genres musicaux, y compris le classique universel, celui de Frédéric Chopin entre autres. Sa puissance, il l'a puisée de sa tendre enfance et de ses diverses expériences scéniques. Né dans le jazz, il a cette faculté de procéder à de solides fusions sans se séparer de la tradition américaine. A Constantine, il aura en toute humilité pu partager sa passion avec un public attentif du début à la fin. C'est cela aussi la force de cet artiste au jeu authentique. De Constantine, Mohamed Rediane

Actualité	Annaba	Régions	Société	Sport	Mond	Santé	Cuisin	Film	Magazin	PDF DU JOUR	Archiv Journal	Contact
-----------	--------	---------	---------	-------	------	-------	--------	------	---------	-------------	----------------	---------

Entrez votre recherche

11e édition du festival international Dimajazz

avr30th
2013

Par admin

Laisser un commentaire

9:23:15

Méditation autour du Oud d'Abou Khalil et du piano d'Andréa Pozza



Cherchant à concilier la tradition musicale arabe et des influences plus occidentales, nourries de jazz, Rabih Abou Khalil poursuit son exploration d'horizons musicaux nouveaux, sa halte constantinoise et sa rencontre avec le public du Dimajazz, restera un moment précieux de partage d'émotions,

mais aussi de convictions. Méditations est la corde thématique sur laquelle ont vibré, durant la soirée de ce dimanche, deux illustres musiciens de la scène jazz européenne et internationale. Andréa Pozza, pianiste italien de renom, au vu notamment de son parcours et de sa collaboration avec de grands musiciens tels George Coleman, Chet Baker, Lee Konitz, Scott Hamilton et bien d'autres encore, a eu l'insigne honneur d'ouvrir cette vibration méditative musicale. Dans un style délicat et sensitif à souhait, Andréa Pozza construit ses lignes mélodiques dans une lente progression imaginative. Les notes scintillantes pianotées avec dextérité, dérivent comme des effluves fiévreusement roucoulées. Sa musique, comptant 30 ans de métier sous les doigts, acquiert ainsi une puissance qui envoûte les âmes et les transporte. Style attentif aux nuances et ouvert, il exige une ouïe fine et avisée, car sa solidité tient de la maîtrise d'un capital classique, mais aussi, d'une connaissance parfaite du jazz et de ses nuances américaines, ragtime et swing notamment. Les goûts et les références musicales d'Andréa Pozza vont ainsi, de Chopin à Maurice Ravel et balancent pour accoster du côté de George Gershwin, Duke Ellington, Count Basie...Le public a chaudement applaudi cette musique passionnante et de passionnés. Méditations encore, avec cette fois-ci, l'entrée sur scène d'un virtuose du Oud. Rabih Abou Khalil, sorti droit d'un univers pour le moins atypique, au vu de son parcours artistique, suggère un imaginaire musical comme passerelle entre l'orient et l'occident. Sa musique est une esthétique sonore aux confluent des langues et des cultures, mais également le produit d'un brassage entre harmoniques classique et moderne. Accompagné par le Sarde Gavino Murgia au sax soprano, le batteur américain installé en Turquie, Jarrod Cagwin et son ami de toutes les aventures Michel Godard au tuba, Rabih Abou Khalil, avec un humour décapant, donne de la noblesse à son art en le mettant au service de la cause. Dans une verve absolument onirique et un appétit fort glouton pour le tragi-comique, Rabih

ARTICLES RÉCENTS

- ▶ Les fils de Harkis en Algérie revendiquent la nationalité française 30 avril 2013
- ▶ L'indice du coût de la construction : Une nécessité impérieuse 30 avril 2013
- ▶ Tipaza : Trois gardes communaux tués 30 avril 2013
- ▶ Confédération générale des entreprises algériennes 30 avril 2013
- ▶ Le Pentagone dément l'information d'Al Quds al-Arabi 30 avril 2013

ARTICLES POPULAIRES

- ▶ Convocations Bac 2013 : L'impossible téléchargement 624 vue(s) | posté le 23/04/2013
- ▶ PDF du Jour 281 vue(s) | posté le 03/04/2013
- ▶ Il se produira à Oran et à Alger : Jamel Debbouze veut tout dire aux Algériens 152 vue(s) | posté le 21/04/2013
- ▶ Secrétaire particulier de Bouteflika : Mohamed Rougab, sera auditionné par les services de sécurité 149 vue(s) | posté le 17/04/2013
- ▶ Archives Journal 119 vue(s) | posté le 14/03/2013
- ▶ Personnels militaires et civils assimilés Revalorisation des pensions de certaines catégories 94 vue(s) | posté le 20/03/2013
- ▶ Procès Jean Michel Baroche : Le député Chaabna et 2 cadres du ministère de la justice seront présents 53 vue(s) | posté le 17/04/2013
- ▶ Rentrée scolaire 2013-2014 : Une bombe à retardement menace l'école algérienne 45 vue(s) | posté le 13/04/2013
- ▶ Nessma le BOUQUET : A partir du lundi 22 avril 2013 45 vue(s) | posté le 18/04/2013
- ▶ Augmentation du prix de la baguette de pain : Ce n'est pas à l'ordre du jour, selon le gouvernement 43 vue(s) | posté le 03/04/2013

COMMENTAIRES RÉCENTS

- ▶ R.B dans Convocations Bac 2013 : L'impossible téléchargement

dénonce dans une parodie lyrique délirante la persistance de la faim dans le monde. Sortie de son univers très personnel, sa musique est à la fois sensuelle et méditative, reposant sur des mélodies inspirées des folklores arabes et laissant la part belle à l'improvisation jazzistique. Partant avec l'idée que : «...la musique n'est pas un style, mais l'expression d'une émotion, elle permet aussi de transgresser les différences, les espaces et les âges ».

Dj.Belkadi

J'aime

Une personne aime ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Actualité

PARTAGER  TWITTER  FACEBOOK  DELICIOUS  STUMBLEUPON  COURRIEL 

Similar posts

- ▶ [Les fils de Harkis en Algérie revendi...](#) – Consulat Général de France Ces derniers jours plusieurs d...
- ▶ [L'indice du coût de la construc...](#) – Le droit à un logement digne est une revendication inscri...
- ▶ [Tipaza : Trois gardes communaux tués](#) – Trois gardes communaux ont été tués dimanche 28 avril dan...
- ▶ [Confédération générale des entreprise...](#) – Habib Youfsi déplore la non-application des décisions du ...
- ▶ [Le Pentagone dément l'information d'A...](#) – Situation politique en Algérie Le département américain ...

← [L'affaire Sonatrach est la preuve qu'il y a de vrais journalistes d'investigation en Algérie](#)

[L'Algérie c'est la France \(...\)](#) La seule négociation c'est la guerre →

Aucun commentaire jusqu'à présent.

Laisser un commentaire

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

- ▶ [Rachid Brahmi dans Réforme de l'école : version Baba Ahmed: Des tablettes à la place du cartable](#)
- ▶ [ould lahoucine said dans Djamel Ould Hocine n'est plus](#)
- ▶ [Samy dans Convocations Bac 2013 : L'impossible téléchargement](#)
- ▶ [zohra dans Télécom : L'Algérie est-elle réellement prête pour la 3G ?](#)

CATÉGORIES

- ▶ Actualité
- ▶ Annaba
- ▶ Chronique
- ▶ Non classé
- ▶ Opinion
- ▶ PDF
- ▶ Religion
- ▶ Santé
- ▶ Sport

ARCHIVE DU JOURNAL

- ▶  PDF du jour
3 downloads
- ▶  Journal du 29.04.2013
50 downloads
- ▶  Journal du 28.04.2013
34 downloads
- ▶  Journal du 27.04.2013
34 downloads
- ▶  Journal du 25.04.2013
58 downloads
- ▶  Journal du 24.04.2013
30 downloads
- ▶  Journal du 23.04.2013
86 downloads
- ▶  Journal du 22.04.2013
99 downloads
- ▶  Journal du 21.04.2013
108 downloads
- ▶  Journal du 20.04.2013
73 downloads

Articles de presse

Le saxophoniste Steve Grossman, grand absent du 11e DimaJazz

Le pianiste Andrea Pozza, tempérament jazzy

[Share](#) | [Share](#)

«Beau théâtre. Bon piano.» Le concert devait être plus jazzy avec la présence du saxophoniste Steve Grossman en compagnie du pianiste italien Andrea Pozza. Mais l'acolyte «blanc» de Miles Davis a eu un empêchement majeur et n'a pu donc se présenter à Constantine pour le compte de la 11e édition du Festival international du jazz de Constantine, Dimajazz.

Ce qui a chamboulé la soirée. Mais quel bel «renversement» même s'il s'avère bluesy ! Un récital piano purement jazz a subjugué les mélomanes au sein de l'Odéon.

«Steve Grossman m'a appelé pour me faire part de son incapacité d'être ici en raison d'un accident à la main. C'est dommage !», dira le pianiste italien à l'assistance. Il a interprété quelques-unes de ses compositions et explorera d'autres formes émanant d'autres artistes. Mais ça ne sera pas de l'improvisation forcée pour pallier à un imprévu de dernier moment. Les grands artistes sont préparés aux éventuels changements de programme. C'est en quelque sorte les latitudes qu'offre la musique avec son monde sans frontière. Une ambiance sympathique, «pianissimo» parfois, a plongé l'espace dans un calme musical agréable après les deux soirées énergiques.

Les premières notes révèlent George Gershwin, qui sera entrecoupé par une composition de Pozza intitulée Estate.

La suite sera une exploration d'autres répertoires du jazz.

Blue Monk, morceau préféré de son auteur Thelonius Monk, mettra du rythme sur le plateau. Surfant sur plusieurs styles, Andrea Pozza reviendra encore à Gershwin avec Summertime.

Le public répond par des applaudissements à la fréquence des tonalités dégagées par l'instrument. Méditation jazzy. C'est le propre de la prestation d'Andrea qui se produit en Algérie pour la première fois.

«J'utilise d'autres modes pour enrichir cette musique comme elle devait sonner en cette époque. Mes influences sont multiples et chaque compositeur a sa place dans mon univers. C'est à partir de là que je compose tout en me gardant des imitations excessives. Chacun doit apporter sa propre touche pour sortir du commun et s'identifier», nous confie le pianiste. S'agissant de son éventuel penchant pour

G. Gershwin pour composer, Andrea Pozza affirmera qu'«on ne peut pas se limiter à l'application des genres et styles écrits. Il y a une centaine d'années pour en faire des compositions du temps.

Au départ de ma carrière, Bill Evans m'inspirait beaucoup, mais en progressant il faut chercher son propre style. Il faut innover. Personnellement je "sing" une mélodie qui me parvient à l'esprit et après je grave autour en lui greffant des harmonies, des improvisations, ... Le jazz transmet le feeling du moment. J'essaie d'être dans ce moment-là. Si j'éprouve de l'amour ou de la tristesse j'essayerais de les mettre dans ma musique. C'est individuel». Andrea Pozza a concocté neuf opus «solo». Constantine pourrait-elle l'inspirer un jour ? «C'est une belle ville. Ses ponts constituent une source d'inspiration certaine...», répondra-t-il.

